



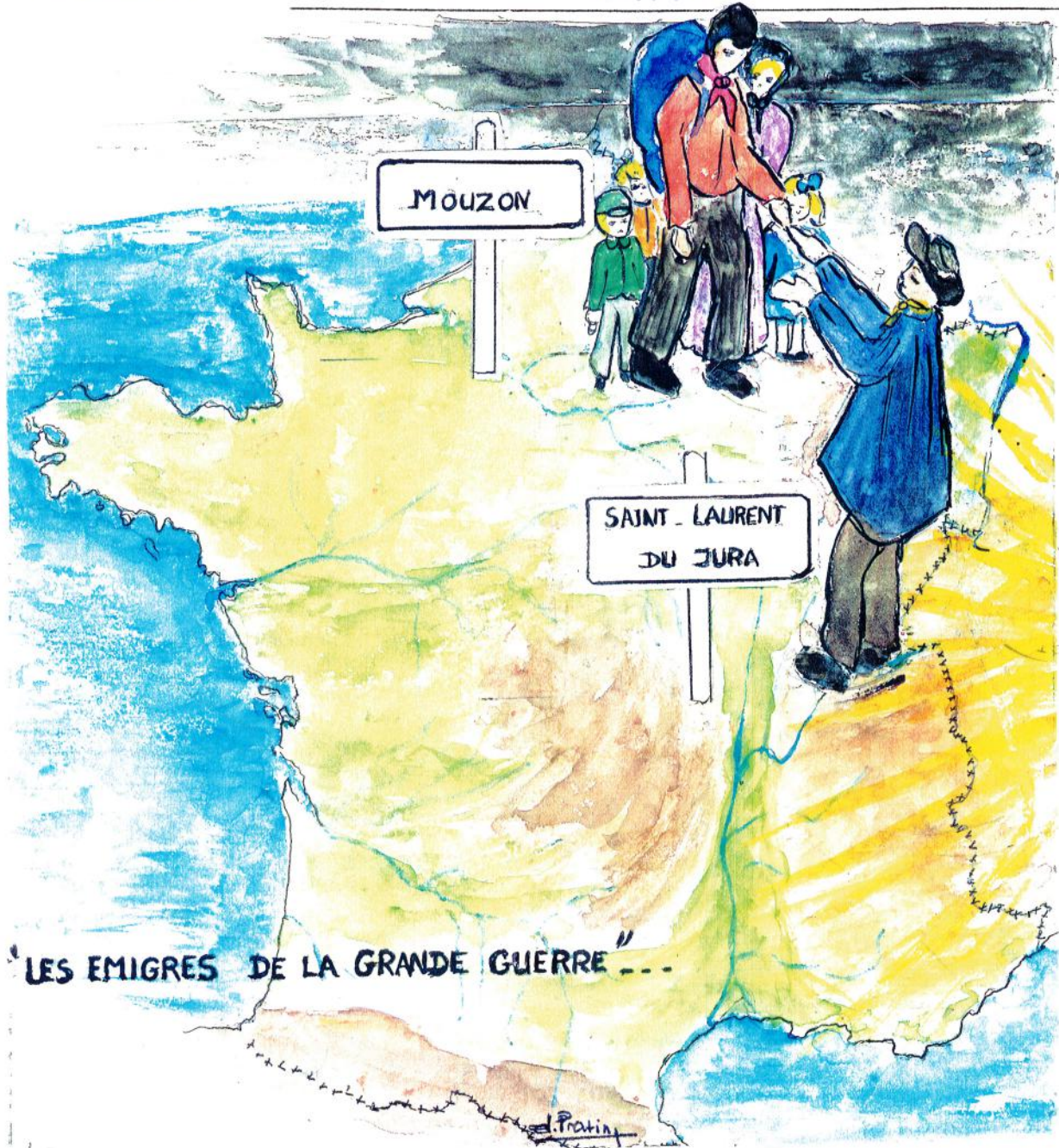
LE LIEN

BULLETIN SEMESTRIEL DES
AMIS DU GRANDVAUX

N° 42

JANVIER 1997

Siège social : *Mairie de Grande Rivière*
39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX



Imprimeur: ASEP 13 rue du coin d'amont
39150 ST LAURENT

GÉRANT :

M. Louis CHARNU à St-Laurent-en-Grandvaux.

C.C.P. DIJON 2861-59 F

DÉPOT LÉGAL
1° TRIMESTRE 1997

SOMMAIRE

Editorial du Roulier (D. PRATINI)	4
Nos activités	5
Nos projets	9
Deux grandvalliers pionniers de l'aviation (L. CHARNU)	10
Mouzon (D. PIARD)	12
Le pays sans limite (W. GOYARD)	16
Fleur de glace (NICOLAS)	17
L'école en hiver (S. FUMEY)	18
Le gui de sapin (H. MICHAUD)	20
Pitié pour nos forêts (J. FERREZ)	25
La Bibliothèque	26
La neige !.... (A. BAILLY)	27
CONVOCATION A L'ASSEMBLEE GENERALE	28
Voeux	29-



Le conseil d'administration et le comité de rédaction du Lien vous présentent leurs meilleurs voeux de bonheur et santé pour l'année 1997

Les textes insérés dans cette publication sont sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en aucun cas l'association.

EDITORIAL

Le Grandvaux avec ses longs hivers rudes et enneigés, ses étés courts et resplendissants de soleil et de fleurs, ses sapins sévères, solides et fiers, a donné une race d'hommes que nous connaissons bien: "Les Grandvalliers".

Ils ont une solide réputation: on les dit rudes et même durs pour eux et les autres mais aussi solides, justes et francs. Lorsqu'ils donnent leur amitié, c'est pour toujours et ils apportent leur aide à leurs amis, sans défaillance; mais ils sont pudiques et n'aiment pas parler de ce qu'ils font. La fidélité est une de leurs qualités et cette qualité primordiale, ils la partagent avec d'autres, en particulier les habitants de Mouzon, une petite ville des Ardennes.

C'est ainsi que cet été, notre président a reçu une lettre d'amis de notre Grandvaux que beaucoup d'entre nous ne connaissaient pas "les habitants de Mouzon". Descendants des émigrés de la grande guerre, qui, fuyant les horreurs des batailles, s'étaient réfugiés dans notre petite patrie, ils nous apprennent que Mouzon a un quartier "St Laurent du Jura". C'est la mémoire de la solidarité des Grandvalliers envers les émigrés qui désiraient retourner chez eux. Un don substantiel du Grandvaux leur a permis de reconstruire plusieurs maisons et de revivre chez eux.

Nous qui voulons conserver le Patrimoine, sommes fiers de constater que nos anciens ne nous ont pas légué seulement de solides bâtisses ou de bonnes recettes mais qu'ils nous ont laissé en héritage la solidarité et la générosité.

Le Roulier



NOS ACTIVITES

EXPO 96

Les vastes forêts qui nous entourent restent, pour beaucoup d'entre nous, mystérieuses.

Notre Expo 96 a voulu ouvrir, aux autochtones comme aux touristes, le chemin de la forêt. Faune, flore, exploitation forestière ont été développées et expliquées car la forêt est vivante et ne doit pas s'étendre de façon anarchique.

Monsieur Michel Cretin, technicien et Monsieur Alain Piard, garde-forestier ont organisé chaque lundi, avec succès, des sorties en forêt pour renseigner les promeneurs.

Mademoiselle Riond, chef de division, nous a conseillés pour mettre en valeur les essences diverses.

Les visiteurs de l'Expo, curieux de tout ou inquiets de l'avenir de nos forêts, sont repartis satisfaits et décidés à respecter davantage cette richesse de notre région.

R.B.S.



LES AMIS DU GRANDVAUX ETAIENT PRESENTS AU BICENTENAIRE

Après notre sortie d'automne qui avait eu lieu le Dimanche 15 Septembre, le Dimanche suivant nous étions vingt trois en costumes pour le défilé du bicentenaire de la lunetterie à Morez. Dommage que le soleil n'était pas au rendez-vous.

Parmi notre groupe, trois jeunes filles étaient avec nous, Lydie, Solène et Justine, 4 ans et demi qui en avait assez aux deux tiers du parcours. Il faut dire que celui-ci faisait 6 kms - ce qui était long pour les jeunes.

Suivant le char du comité des fêtes de St Laurent qui représentait un bûcheron, les Grandvalliers et Grandvallières surent se faire apprécier: le Doyen Maxime avec son nez bien rouge et son litre dans le dos, Noël avec ses lunettes de casseurs de pierres et sa pancarte humoristique sans oublier Robert qui terminait le groupe avec son fouet.

Bravo à tous.

Au retour, le casse-croûte chez notre compatriote Pierre NEGRELLO fut le bienvenu.

Bien sûr, de nombreuses photos furent prises mais j'ai pu constater que les Amis du Grandvaux avaient leur place dans le film du bicentenaire ce qui nous fait plaisir.

Un très bon après-midi, malgré la pluie.

Louis CHARNU

NOTRE SORTIE D'AUTOMNE

Elle eut lieu le 15 Septembre 1996; 2 visites au programme: le musée rural à St Aubin et la Forêt de Chaux (sur une surface réduite).

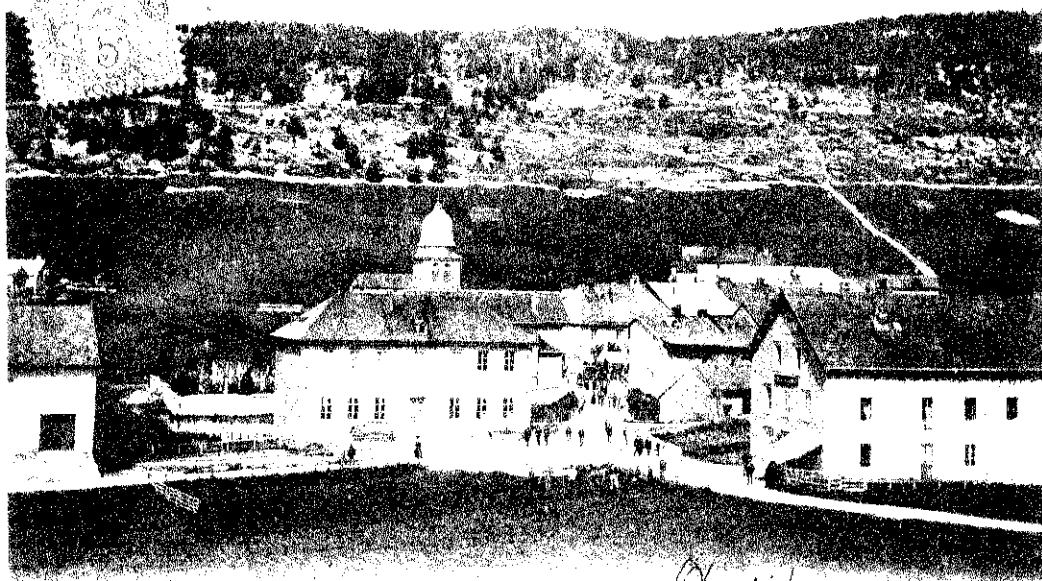
Itinéraire normal pour se rendre à Mont Sous Vaudrey, avec cependant un petit détour par Chamole, village très bien fleuri, au-dessus de Poligny. Pendant la descente sur cette ville, nous avons pu découvrir la Croix du Dan et le trou de la lune, cavité verticale dans la roche. Depuis Mont Sous Vaudrey, nous nous sommes dirigés sur Chaussin où nous avons découvert, à l'entrée de cette petite ville, une locomotive réalisée par le Lycée professionnel de St Amour et rappelant le noeud ferroviaire que fut Chaussin. Puis nous nous sommes rendus à St Aubin, en plein pays du finage, cette très riche plaine jurassienne. Là, visite de la maison du patrimoine créée en 1990. De nombreux outils agricoles y sont conservés: d'anciens tracteurs, charrues... Plusieurs ateliers reconstitués, bourrellerie, boulangerie, forge, café, etc. Après un bon repas à l'hôtel du Commerce, nous avons pris la direction de la Vieille Loye.

A notre arrivée, nous avons été accueillis par Monsieur Alain GOY, agent O.N.F., originaire de Clairvaux. Celui-ci, après son gentil mot d'accueil, nous a signalé qu'il fut élève du Collège Louis BOUVIER. Il nous donna quelques renseignements sur la Forêt de Chaux. Celle-ci joignant le département du Doubs est 220 fois plus vaste que la surface du Lac de l'Abbaye. Nous y trouvons beaucoup de chênes, charmes, hêtres, aulnes, bouleaux et quelques résineux. Nous resterons sur quelques dizaines d'ares où sont regroupés les caractères particuliers de cette forêt. Nous apprenons qu'il y a 4 millions d'années environ, à cet emplacement il y avait un immense fleuve venu des Alpes. Celui-ci y déposa des sables, de l'argile, du limon, des galets, etc. Devenue forêt de grand rapport au cours des siècles, elle fut convoitée par les rois de France. Le village de la Vieille Loye est le seul village enclavé dans cette forêt. Les terres cultivées qui l'entourent sont délimitées par des bornes royales. Les habitants de la région étaient surtout bûcherons, voituriers, charbonniers, floteurs sur la Loue, mais aussi vanniers et potiers. 120 ateliers de poterie au siècle dernier à Etrepigny, village bordant la forêt. Beaucoup d'hommes passaient la semaine et parfois davantage dans la forêt sans revenir au village. Ils restaient dans de modestes abris en bois démontables appelés "baccus". Les arbres étaient coupés en fraude de nuit (bois de lune) puis assemblés très rapidement en une nuit. Si la fumée sortait de la cheminée au lever du jour, elle avait la valeur actuelle d'un permis de construire. Les maisons familiales d'autrefois appelées baraques étaient généralement constituées par un mélange de terre et de molinie (herbe à tiges rigides) dans un encadrement de bois. L'une d'elles, la 14, fut conservée, remise en état et sert aujourd'hui de musée. Elle date de 1537.

N'oublions pas le nombreux gibier: blaireau, sangliers et cerfs (environ 400 bêtes). La chasse a toujours été importante dans cette forêt.

Pour terminer, le village de la Vieille Loye possède une verrerie en activité pendant plus de 6 siècles de 1290 à 1931. La verrerie courante comportait la fabrication des bouteilles "Clavelin" pour le fameux vin jaune de la région de Château-Chalon. Voici une particularité humoristique: lorsqu'une jeune fille du pays se mariait, on lui offrait un bouquet et une bouteille du meilleur cru, baptisée pour la circonstance "la bouteille à fil" (sous-entendu probablement le fil qui ficelait le bouquet). La bouteille portait une inscription personnalisée, et se conservait précieusement pour une grande fête familiale entre enfants et petits-enfants. Il arrivait parfois que la "jeune mariée" soit encore en vie et c'était alors le tire-bouchon qui révélait le côté comique de la situation. Le bouquet de fleurs n'existait plus depuis longtemps et le fil non plus mais la bouteille avait pris du bouquet. Quant à la jeune mariée, c'est elle qui avait pris de la "bouteille".

Noël GAILLARD



LES AMIS DU GRANDVAUX A BOIS D'AMONT

Une bonne idée du président qui, pour remercier les participants aux différentes activités qui se sont déroulées cette année (exposition, petit bal, bicentenaire de la lunette à Morez, bibliothèque, etc), avait organisé à leur intention un déplacement à BOIS d'AMONT, le 19 Octobre dernier, pour y découvrir le Musée créé par l'association "Les Gardiens de la boissellerie" dans les locaux d'une scierie détruite lors de l'incendie de 1957.

Situé au centre de l'agglomération, le musée comprend l'ancienne scierie en bordure de la rive gauche de l'Orbe ainsi qu'un ancien moulin sur l'autre rive, les deux bâtiments étant reliés par une passerelle qui enjambe la rivière.

La visite du musée raconte une partie importante de l'histoire de BOIS d'AMONT dont le bois fut la première source de revenus.

Le bois coupé en hiver, en "lune dure", n'avait pas encore de sève montante. Il séchait mieux et était plus résistant aux intempéries et aux cirons.

Il y eut d'abord une boissellerie de première nécessité: le tavaillon en épicéa qui servait à la couverture des habitations ainsi qu'à la protection des façades exposées aux intempéries ("au vent"). Ne trouvant pas sur place de terre glaise pour fabriquer la poterie, les Bois d'Amonniers utilisèrent tout naturellement le bois (érable, tilleul, hêtre) pour réaliser les écuelles, plats, louches...

S'installant au banc d'âne, les gens du pays taillèrent le bois devant servir à faire les seilles, cuves, cuveaux et sapines pour leurs propres besoins d'abord, mais encore pour les Savoyards, et même jusqu'en AVIGNON (foire de BEAUCAIRE): l'acheminement étant assuré tout naturellement par les rouliers du Grandvaux.

Dans l'atelier du sabotier, reconstitué, on peut suivre la fabrication des sabots: simples pour le quotidien, décorés pour les jours de fêtes!

Peu avant la Révolution, naquit une autre boissellerie: celle de la "boîte en tous genres", boîtes à cirage et boîtes à pharmacie.

Dans un bloc d'épicéa - sans noeuds - on tranchait des plaquettes de 5 à 8 centimètres de largeur et de 2 millimètres d'épaisseur dans lesquelles on découpait les "fonds" à l'emporte pièces. Les "tours" étaient formés de copeaux (targes) taillés au moyen d'une varlope. L'assemblage avec la colle d'os se faisait ensuite à la maison (c'était le travail des femmes et des enfants).

Vers 1870, sur le même principe, on commença la fabrication des célèbres boîtes à fromage. Actuellement, par suite de la demande et du prix de revient, il a été nécessaire de diversifier la production et de passer aux boîtes en matière plastique qui sont loin de dégager la bonne odeur de l'épicéa!

A BOIS d'AMONT, pendant de longs mois, la neige fait partie du paysage; aussi était-il normal que le ski y fasse son apparition. Dans un local aménagé, on peut suivre l'évolution du ski à différentes époques. En 1902, il était simplement découpé à la scie à ruban dans une pièce de bois de frêne. On découvrit ensuite un procédé permettant la courbure de l'extrémité à l'aide d'eau chaude. Différents modèles sont exposés, pour arriver au ski moulé associant le bois (quand même), le métal, la laine de verre et la matière plastique. Au passage, un coup d'oeil aux skis de contrebandier prévus pour y dissimuler des pièces d'or dans des logements creusés sous les systèmes de fixation!

Au centre de l'ancienne scierie les "Gardiens de la Boissellerie" procèdent actuellement à la remise en état d'une turbine hydraulique entraînée par la rivière, et qui fera fonctionner à l'étage supérieur un châssis à lames pouvant débiter les bois de longueur.

Après avoir admiré tout un ensemble d'outils tapissant les murs, nous empruntons la passerelle qui doit nous conduire à l'ancien moulin.

Depuis l'origine du peuplement de la vallée, il fallait bien vivre sur les ressources du pays. Chaque famille plantait son "carré de chanvre" et de lin. Le lin et le chanvre se fauchaient à la fin de l'été. Les femmes le liaient en bottes qu'elles allaient immerger à la rivière pour que l'écorce se décompose. Ensuite, on portait les bottes au moulin dont la grosse roue à aubes (toujours en service) n'actionnait pas seulement les meules à grains, mais aussi les battoirs qui écrasaient l'écorce ramollie, faisant apparaître les fibres.

A regrets, la visite s'achève. Nous avons beaucoup appris et surtout apprécié le travail réalisé par l'association "Les Gardiens de la Boissellerie".

Avant de regagner le car, Bernard contemple avec nostalgie les hauteurs du Noirmont qui lui rappellent le temps où il les parcourait... sans nécessairement faire halte au poste-frontière!

J.L.



NOS PROJETS

ASSEMBLEE GENERALE

Vendredi 10 JANVIER 1997 à 20 h 30
Mairie de GRANDE RIVIERE (Hameau des Guillons)

PETIT BAL

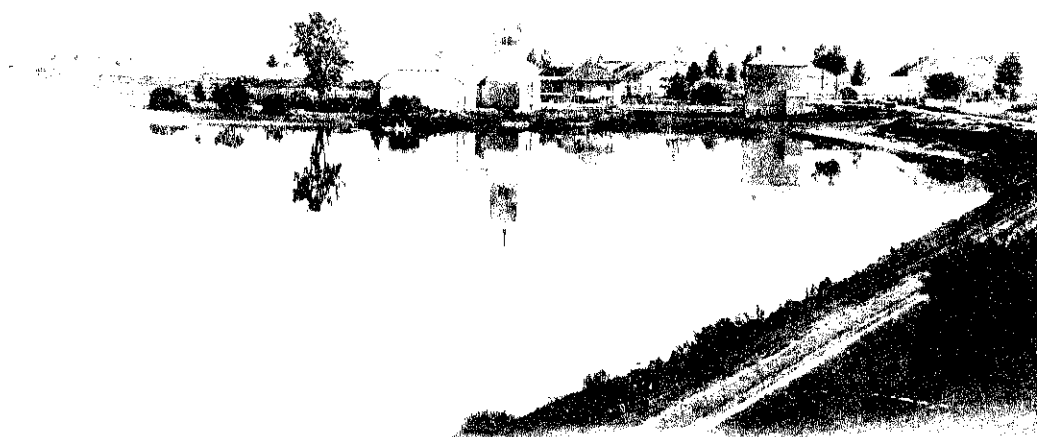
Dimanche 23 FEVRIER 1997 à LA CHAUMUSSE à 15 h

CONFERENCE

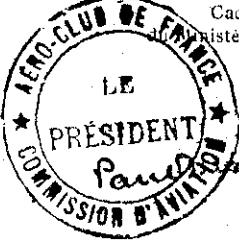
21 MARS 1997 à ST LAURENT EN GRANDVAUX
Mr J. CARLOD: contes pour adultes de la montagne jurassienne

PROMENAGE DU 1ER MAI

L'ABBAYE du temps des moines - Découverte des restes de l'ancien Prieuré



DEUX GRANDVALLIERS PIONNIERS DE L'AVIATION

NOM ET PRÉNOMS :	
<i>Girardet, Paul, Alfred, Marie, Léon</i>	
ADRESSE :	
<i>242 Rue Créqui Lyon</i>	
DATE et LIEU DE NAISSANCE :	
Né à	<i>Saint-Laurent Jura</i>
Le	<i>8 Mars 1909</i>
NATURE DU BREVET :	
AVION	
PILOTE DE TOURISME	
N°	<i>2.054</i>
Cachet Ministère de l'Air : 	



Bien qu'étant relativement éloignés des grands aéroports, dès les premières années de l'aviation, au moins deux de nos compatriotes s'intéressent à ce transport d'avenir.

Si le premier est décédé en 1968, il s'agit de Monsieur Gaston Poncet, ancien président des combattants de notre canton, le second est toujours parmi nous. Je veux parler de Monsieur Paul Girardet, habitant le quartier de Sous la Savine à St Laurent.

Si Monsieur Poncet fit la grande guerre en tant qu'aviateur, Monsieur Girardet, né à la Savine le 8 Mars 1909, fit son baptême de l'air au Bourget le 21 Août 1926 sur un appareil de la compagnie aérienne Française.

Paul Girardet prit le "virus" de l'aviation au cours de l'été 1914 lorsque René Vidart, pilote à Ambérieu vint faire une démonstration au terrain des Marais à Morbier, terrain qui porte le nom de ce pilote.

Monsieur Girardet, après avoir été pendant trois ans à l'école pratique de Morez du 4 Octobre 1921 jusqu'au 13 Juillet 1924, partit faire à Paris ses débuts dans la vie professionnelle. Il travailla aux usines Hotskiss à Levallois-Perret. C'est dans cette période qu'il fait son baptême de l'air. Puis de retour dans notre Haut-Jura, il travaille à Morez, au garage Malfroy. Arrive le service militaire qu'il effectue à Mayence au 33ème Régiment d'aviation, où il est mécanicien. A son retour, il part créer son garage à Lyon avec l'aide financière des parents et beaux parents.

C'est donc à Lyon que Paul commence à voler. Il passe son brevet de pilote civil 1er et 2ème degrés à l'Aéro-club du Rhône et dans la foulée passe le brevet de pilote militaire qu'il obtient le 17 Février 1932. Vingt ans après avoir pris le "virus" de l'aviation aux Marais, Paul se pose sur ce terrain, exactement le 29 Mai 1934. Il y revient par la suite très souvent, puisqu'il fut le premier moniteur de l'aéro-club du Haut-Jura. Quelques 300 baptêmes de l'air et 800 atterrissages effectués sur ce terrain, pas toujours facile d'approche à 920 m d'altitude.

Et le 5 Mai 1935, notre pilote se pose à St Laurent sur le terrain longeant la voie ferrée, au-dessus du chemin de l'Oeuf exactement. Là aussi, plusieurs décollages et atterrissages pour donner des baptêmes de l'air.

A Lyon, notre Grandvallier crée une entreprise Taxi en avion. De nombreux clients lui font confiance pour ses talents de pilote. Malheureusement, après un accident en 1948, notre homme regagne le plancher des vaches. Il travaille avec son épouse dans leur magasin de fourrures. 1960 fut l'année du retour définitif à St Laurent, ou plus précisément à la Savine. Il termine sa vie de labueur en montant des lunettes.

Le 21 Avril 1976 est une date inoubliable pour lui. Etant à Lyon, il retourne à Satolas, et c'est la rencontre avec le commandant Duval, qui arrive de Dakar aux commandes du Concorde, cet avion fleuron de l'aviation moderne. Instant d'émotions au pied de la passerelle entre les deux hommes. Depuis, Monsieur Girardet a eu plusieurs fois l'occasion de prendre les airs. Encore cette année, nous étions ensemble à Satolas pour partir à Lourdes. Ainsi qu'au retour où Monsieur Girardet eu la joie de voyager dans la cabine de pilotage, et je suis sûr qu'à l'approche de l'atterrissage à Satolas de nombreux souvenirs étaient dans la tête de notre Grandvallier.

Je tiens à remercier Monsieur Girardet pour tous ces renseignements.

Louis CHARNU

Dans notre prochain Lien, nous pourrions parler de notre premier pilote, Gaston Poncet, mais pour le moment, les renseignements manquent.

GÉNÉRAL RENÉ CHAMBE

de l'Armée de l'Air

*Meilleurs souvenirs et tous
mes remerciements pour l'ex-
cellent voyage Lyon - Limoges.
Félicitations pour le pilotage,
la navigation et l'impeccable
atterrissage.*

René Chambe

★

★

★

MOUZON

Comme suite à la lettre ci-dessous, reçue en octobre 1996, nous voici invités à un effort de mémoire nous ramenant aux années 1914-16-20, en pleine guerre: la première guerre mondiale si cruelle dans ses conséquences sociales.

La lettre nous rappelle que la population de MOUZON-Ardenne, sous la menace de l'invasion allemande, a été massivement évacuée vers le canton de St Laurent du Jura.

Bien accueillie chez nous, cette population déplacée qu'on appelait alors "des Emigrés", vécut à St Laurent des jours relativement paisibles jusqu'en 1918-1920 où, rentrant au pays, elle trouva Mouzon incendié.

Parmi nos anciens, certains se rappellent: ces évacués qui ont passé 4 ou 5 ans à St Laurent ont participé à l'Etat-civil des communes. Certains même y ont fondé une famille.

En 1920, St Laurent participa à un grand élan national de solidarité et apporta une aide financière pour la reconstruction de la ville: un don de 161.000 Francs de l'époque pour la reconstruction de 6 pavillons doubles: 12 familles logées.

La ville de Mouzon voulut exprimer sa reconnaissance en donnant au quartier de ces maisons, le nom de "**Quartier St Laurent du Jura**".

Pouvons-nous savoir davantage? Les mémoires fonctionnent peu à peu: on retrouve des noms. Les états-civils, les délibérations de l'époque sont des témoignages précieux.

On constate enfin que le "**Parrainage**" entre communes existait déjà à l'époque et les relations amicales retrouvées grâce à la lettre de Monsieur Robert BOURG pourraient entraîner ce qu'aujourd'hui on appellerait "**Jumelage**".

Denise PIARD

Pour donner une réponse aussi sympathique que possible à l'aimable lettre de Monsieur Robert BOURG, lui prouvant que son effort pour animer son association a été compris par notre propre association, nous invitons tous ceux qui auraient un nom à nous donner, ou une anecdote à nous conter, à prendre contact avec Monsieur Louis CHARNU. Il aura le plaisir de transmettre.

Note de la rédaction

Monton le 10 octobre 1996.

Cher M. Lagarde.

Ma fille se trouvant en vacances dans votre région, et sur mes peu d'indications, s'est permise de s'adresser à la mairie de St Laurent en Grandsaux et d'obtenir des renseignements sur des faits qui remontent aux années 1915-1918.

La personne qui la reçu, lui a communiqué votre adresse et c'est pourquoi, par cette lettre, je vous sollicite, dans la mesure de vos connaissances, de peut être me renseigner sur l'arrivée à St Laurent du Jura d'alors, du nombre de famille montonnaise évacuée dans cette période 1915-1918.

J'habite le quartier St Laurent du Jura à Monton 08210 et suis natif de cette petite ville. Je suis né le 7 Août 1921.

Il s'est trouvé qu'à la guerre 1914-1918, Monton a été évacuée et qu'une partie de la population a été réfugiée dans votre canton.

Ma grand-mère Emma Raguet ne Gautier
 Ma mère Julie Raguet
 Mon oncle Jean Raguet ont habité à St Laurent du Jura. (voir photo avec leur d'habitation)

Je possède 2 cartes postales de votre ville qui sont datées de 1916 et dont je vous ai fait faire 2 photos copies. En plus je vous joint également 2 photos du quartier S^t Laurent du Jura à Mouton pour vous faire savoir que votre commune et ses habitants ont offert vers 1921 des dons plus une somme de 161.000^F pour la construction de 6 pavillons de 2 logements chacun - (Mouton en partie incendié par les Allemands).
 Ma requête, serait-il possible de votre part de fournir une liste des noms de familles moutonnaises qui auraient pu être réfugiées à S^t Laurent durant cette période, ou à défaut, des renseignements qui concerneraient l'adaptation des Moutonnais chez vous. Comme vous, je fais partie d'une Association qui se nomme - Les Amis du Vieux Mouton
 d'hier et d'aujourd'hui.

et peut-être cela pourrait vous servir à étoffer un peu plus plusieurs pages sur le livre que vous soumettez et élaborez.
 Je vous joins également 9.9. cartes postales du Mouton actuel. 2637 ans sur la Meuse à 13^{km} de la Belgique - 17^{km} de Sedan et 60^{km} de Verdun - 2 usines implantées avant 1914

Sommer S.A. - Vente et revêtement mural et plastique
 offert (lampes à chaud) aujourd'hui reprise par Solac.

Aussi, dans l'espoir d'une réponse, si petite soit-elle, et avec mes remerciements, veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués -

M^{re} Bourg Robert.

8 quartier S^t Laurent du Jura 9⁰⁸. Mouton 08210

Session de Février 1921. 1^{re} de l'année.

Séance Ordinaire du 18 février 1921, à 8^h 1/2 matin.
Présents M. M^{rs} Heautet, Monneret, Mayet, Camelin, Roche, Chevassu, Chourmy, Magnin, Vuillommet, Maillet-Guy et Thomas Vaire absent. M. Fuzy.

Le M^r de Vaire soumet au Conseil Municipal la circulaire de M. le Préfet du Jura, relative à l'adoption d'une Commune des régions libérées de Conseil, après avoir délibéré;

Considérant comme un devoir impérieux pour les Communes qui n'ont pas souffert de la guerre, de venir en aide à celles qui ont été dévastées par l'invasion.

aff. le 19 février 1921
Affectation p. 1921
d'une somme de 50.000.^f
à la reconstruction d'une
Cm^e des Ardennes

Le Conseil décide d'affecter pour l'exercice 1921, une somme de 50.000.^f à la reconstruction de la Commune des Ardennes qui lui sera désignée par le Préfet.

Vu et approuvé
sous le Jamin, le 16 avril 1921
Par le Préfet et par délégation
Le secrétaire général de la Préfecture
M. P. H. L. L. L.

Cette somme sera inscrite au budget additionnel de 1921, et les secours, en nature ou en argent, seront adressés directement à la Commune adoptée.

En outre, comme il importe de créer des ressources, non seulement pour cet objet, mais pour les nombreuses travaux, menus et d'entretien qui sont à exécuter et qui entraîneront des dépenses importantes.

Le Conseil décide qu'il y a lieu de demander à l'administration forestière que les coupes de l'exercice 1921 portent sur la possibilité complète de 2.840 m.c. plus 500 m.c. représentant à peu près les 50.000.^f destinés aux régions dévastées, soit au total un volume de 3.340 m.c.

Comme la Commune demande que l'inventaire de la forêt soit fait dès cette année 1921, l'avance qui résulterait de cette coupe serait réglée à la suite des comptages.

Ainsi délibéré etc

Signatures: Monneret, Vuillommet, Mayet, Camelin, Heautet, Roche, Chevassu, Chourmy, Magnin, Maillet-Guy, Thomas Vaire, Fuzy.

LE PAYS SANS LIMITE

A l'heure où les collectivités locales organisent la scission administrative du Grandvaux, revient la question souvent posée de savoir quelles sont les communes qui le composent.

On peut définir le Grandvaux selon plusieurs critères: selon le critère géographique, selon le critère historique ou selon le critère d'unicité.

I - Le Grandvaux géographique

Vu sous cet angle, le Grandvaux est cette grande vallée orientée Nord/Sud, suspendue à une altitude moyenne de 900 mètres. Cette vallée est bordée à l'Est par les forêts du Mont Noir et de la Joux-Devant qui la séparent de la vallée de la Bienne; et à l'Ouest, par les forêts de Combe-Noire et de la Joux-Derrière qui longent les falaises qui dominent le "bas Jura".

Antoine Lyonnet parlait d'une grande barque pour définir le Grandvaux. Sous cet angle, il comporte alors toutes les communes situées entre Les Piards et Chaux des Prés au Sud et Châtel Blanc au Nord (on aperçoit, par temps clair, ce village à l'extrémité nord du Grandvaux).

Le Grandvaux géographique comporte 16 communes.

II - Le Grandvaux historique

Lorsque les moines, défricheurs venus d'Abondance (Savoie) au XIIème siècle, se sont installés, les premières communes actuelles ayant constitué cette terre du Grandvaux, furent Grande Rivière, Rivière Devant (fusionnée à Grande Rivière en 19), St Pierre, St Laurent, La Chaumusse, Fort du Plasne et le Lac des Rouges Truites: les "fameuses" 7 communes auxquelles beaucoup de personnes limitent encore le Grandvaux. Mais la terre du Grandvaux à très vite compris la combe nouvellement défrichée de Nanchez, avec les communes actuelles des Piards et de Prénovel (Prés nouveaux). Ces 2 communes ont toujours été administrativement rattachées au Grandvaux.

Ajoutons également que les moines ont combattu pendant des décennies ceux de Bonlieu qui revendiquaient la propriété de la Grange de Maynez qui se situe au Sud du village de Chaux du Dombief, juste au dessus de la falaise qui borde le Lac de Bonlieu. Pour eux, le Grandvaux ne s'arrêtait pas à la périphérie du Lac de l'Abbaye.

A la révolution, les villages qui formaient depuis des siècles le Grandvaux, se sont dissociés et le Grandvaux, en tant que circonscription administrative, a disparu. Dans les décennies qui ont suivi, la composition du Grandvaux est restée dans les mémoires, celles des moines que l'abbé Maillet Guy a repris dans son livre en 1933.

Le Grandvaux comporte alors 9 communes.

III - La "Nation" du Grandvaux

Si l'on accepte de reconnaître l'évolution, une autre définition du Grandvaux peut être donnée, celle empruntant au droit international la notion de "NATION".

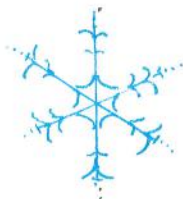
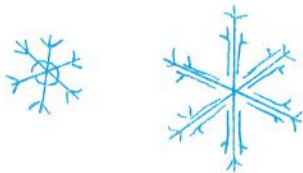
NATION: *"Groupement d'hommes ayant entre eux des affinités tenant à des éléments communs à la fois objectifs (race, langue, mode de vie) et subjectifs (souvenirs communs, sentiment de parenté spirituelle, désir de vivre ensemble) qui les unissent et les distinguent des hommes appartenant aux autres groupements nationaux."*

Sous ce plan, on reconnaît une unité au Grandvaux regroupant les 9 communes précitées auxquelles on peut alors ajouter sans hésitation Chaux des Prés, Château des Prés et Chaux du Dombief qui, on peut le dire, font partie de la "famille" de communes qui forment le Grandvaux. Mais il faut cependant admettre que ces communes n'adhèrent pas avec la même intensité à la "Nation" du Grandvaux.

Le Grandvaux comporte alors 12 communes.

Après ces différentes approches, on ne peut pas donner une réponse ferme à la question posée au début. Ces 3 définitions se complètent mais aucune n'est satisfaisante. Je conclurai cet article qui n'a pas pour but de tracer un trait sur une carte mais de bousculer quelques idées reçues, en empruntant la réflexion d'un habitant de la République du Saugey (Haut Doubs) à qui l'on demandait les limites de cette République: *"Nous n'avons pas de limite, ce sont les autres qui sont bornés."*

W. GOYARD



Moi, j'ai vu une fleur de glace,
elle était jolie,
un peu ronde,
un peu pointue,
un peu brillante,
un peu froide,
un peu douce.



NICOLAS,
6 ans.



L'ECOLE EN HIVER

1928 - J'ai huit ans, mes parents enseignants, venus du Revermont retrouvent le Haut-Jura. Papa, un vrai "Grandvallier", né au "Guerou d'Ava" (Coin d'Aval) un hameau de Fort du Plasne. Ce village pour lequel il gardera toute sa vie un grand attachement.

A côté de la région riante de ma petite enfance, le Grandvaux me paraît bien sévère mais je trouve vite de bons camarades.

L'hiver venu, je découvre avec eux les joies de la neige: les glissades en luge dans les prés, à "la côte carrée" lorsque la neige "porte" et même sur le chemin du village, à "la côte aux Hippolytes", les voitures étant rares en ce temps-là.

J'apprends aussi à connaître la vie de l'école en hiver.

Dès 7 heures le matin, mon père allume un bon feu de bois dans les deux classes où trône un grand fourneau cylindrique de fonte noire.

"Oh! la bonne chaleur!", s'exclamera un écolier ravi. Il vient de faire un long trajet dans le froid. Heureusement, comme à ses frères, sa maman ou sa tante a mis, sous le tricot, une épaisseur de papiers journal pour "couper" la bise.

Cette bonne chaleur régnera tout au long de la journée et l'on entendra, combien agréable! le ronronnement du feu de bois.

Rares sont les jours où le chemin n'est pas "fait" avant le trajet des écoliers; il arrive rarement que seuls puissent venir à l'école les enfants profitant des traîneaux amenant le lait au chalet.

J'ai gardé le souvenir d'un jour de début d'hiver où mon père m'ayant assise sur l'entablement d'une fenêtre de la classe, j'ai assisté pour la première fois au départ de la lourde "charrue" de bois tirée par de nombreuses paires de boeufs. Il y en avait parfois jusqu'à douze! C'était un beau spectacle.

A cette époque, les écoliers portaient une longue pèlerine de drap; sous le pantalon ou sous la robe (les filles ne mettaient pas de pantalons), de longues chaussettes de laine, parfois -même les garçons- des bas de laine attachés par des tresses à un corset de toile.

Tous étaient chaussés soit de galoches à semelles de bois, soit de sabots portés avec des chaussons lacés, en Casane (sorte de feutrine).

Certains enfants de milieux plus que modestes avaient parfois un équipement qui laissait à désirer.

Une amie d'enfance m'a dit un jour: "*Te souviens-tu? Maman n'avait pas assez d'argent et ne pouvait acheter la laine nécessaire à la confection de chaussettes pour les 3 enfants. Alors, à moi qui était l'aînée, elle mettait les bandes molletières rapportées par mon père de la guerre de 1914!*"

Souvent les pèlerines humides séchaient durant la journée sur les barrières entourant les fourneaux.

Dans sa classe, maman, ayant acheté des pantoufles pour ceux qui ne pouvaient en apporter faisait déchausser les petits dont les pieds étaient mouillés. Un jour d'hiver, un inspecteur, nouveau dans la circonscription arrive dans la classe des petits. D'un air étonné et interrogateur, il lorgne vers le grand fait-tout placé sur le fourneau et dont le contenu embaume. Sans attendre, maman explique:

"Monsieur l'Inspecteur, je cuis la soupe qui sera distribuée aux enfants éloignés de l'école." En effet, il n'y a pas de cantine. A midi, les écoliers des hameaux s'installent au fond de la classe sur une longue table d'autrefois. Le maître distribue la bonne soupe fumante en ayant soin de donner beaucoup de légumes à ceux dont le complément apporté est bien maigre.

Puis la classe reprendra pour l'après-midi, toujours dans une atmosphère agréable grâce à l'accueil des enseignants (même si mon père est exigeant et parfois sévère), grâce aussi à la profonde camaraderie qui unit les enfants.

Enfin ce sera le retour pour certains vers les maisons éloignées, parfois à la nuit tombante. Deux amies d'enfance se souviennent de ces retours, de ce qu'elles éprouvaient. Elles racontent:

"Nous avons une bonne et belle journée d'école, nous nous aimions tous bien; mais les longs soirs d'hiver, lorsqu'il fallait rentrer... Bien que le chemin était dur, nous étions une petite bande du Coin d'Amont, et lorsque nous avons quitté les derniers, il nous restait encore un long trajet entre les falaises de neige hautes d'un mètre cinquante qui bordaient la route. Alors, c'est là que la peur nous prenait au coeur, nous étions seuls. Sous nos galoches ferrées avec de la tôle, la neige formait des "bottes" qui nous obligeaient à marcher lentement, pour ne pas risquer une entorse. Le froid nous givrait les quelques cheveux qui dépassaient sur le front ... les yeux pleuraient, et nous nous serrions les trois, nous tenant par la main, et le cartable en tissu doublé de l'autre côté. Arrivés à la "côte au Zaimé", nous étions au sommet et nous apercevions au loin les petites lumières de la scierie et de notre maison... Toujours seuls, nous hâtions un peu le pas, nos jambes étaient gelées, nos doigts? ... bien plus. Et surtout, cette neige interminable qui nous enserrait comme deux bras, sans voir autre chose, quelle appréhension! Enfin, nous arrivions aux Dadonins, bientôt nous serions au chaud vers nos parents. Nous tapions nos bottes avant d'entrer et maman était là, s'occupant à nous débarrasser des pèlerines qui séchaient sur des chaises autour du feu, dégageant une buée légère, nous pleurions nos mains qu'elle prenait dans les siennes. Vite un bon café au lait pour nous réchauffer ... tout doucement nous reprenions vie; après, les devoirs ... et papa rentrait à son tour dans le même état que nous, il nous racontait bien souvent la grande guerre. Maman le consolait, il était si marqué dans son coeur et sa mémoire lui rappelait toujours ces jours horribles. Le lendemain, nous repartions à moins que la neige ait tout bloqué ..."

- J.V.

"En sortant de l'école, bien emmitouflés dans nos manteaux ou nos pèlerines, le bonnet de laine bien enfoncé sur les oreilles, la grande écharpe nouée autour du cou et les mains dans les moufles qui avaient séché sur la barrière du fourneau, nous étions prêts à affronter la neige. Dès que nous étions hors de vue du maître, nous jetions les cartables sur le bord de la route et le jeu commençait. Les plus petits faisaient "leur portrait" en se jetant en arrière dans la neige, les bras en croix pour y laisser de belles empreintes. Les grands s'élançaient à la queue leu leu et glissaient jusqu'au bas de la pente sur la grande glissade qui était entretenue avec soin. Gare à celui dont les clous des chaussures rayaient la glace, il était impitoyablement rejeté du groupe. Parfois, les clans qui s'étaient formés à la récréation réglait leurs comptes dans d'épiques batailles de boules de neige: les petits faisaient les boules et les grands visaient le camp adverse, il y avait des cris, des rires et parfois quelques larmes. Mais le soir d'hiver tombant rapidement, nous reprenions nos cartables et courrions à la maison avant que notre retard ne soit trop grand car nos mères toléraient nos jeux mais il y avait une limite: nous devions être rentrés avant la nuit, c'est-à-dire à cette époque de l'année avant cinq heures... Ma mère nous attendait et faussement grondeuse, nous disait "mais avez-vous vu dans quel état vous êtes, faites sécher vos habits, mettez les pantoufles et le tablier de maison et venez goûter". Le lait chaud et les tartines de miel nous attendaient, nous étions heureux.

Voici donc quelques souvenirs de notre enfance qui j'espère vous feront un peu revivre la vôtre."

Suzanne FUMEY-BADOZ
Janette et Danièle



LE GUI DE SAPIN



-Le Gui est une plante dioïque et il y a comme chez les Humains plus de pieds femelles que de pieds mâles. Ce n'est qu'au bout de 9 mois que les fruits mûrissent et deviennent blancs. L'embryon de Gui ne germe qu'à la lumière, contrairement aux autres graines de plantes qui germent dans l'obscurité de la terre. C'est un véritable extraterrestre.

-Sa durée de vie est de 30 à 40 ans. Il fait partie de la famille des Loranthacées qui comprend environ une centaine d'espèces au monde réparties en environ 50 genres, dont 2 espèces pour 2 genres en France. Son nom, *VISCUM album* lui vient de la pulpe visqueuse de ses fruits (du latin *viscus* = glu) et à leur couleur blanchâtre (*album* = blanc). Poussant lentement, on ne peut compter les cernes de sa tige pour connaître son âge. Cependant, poussant de façon parfaitement dichotomique, il suffit de compter le nombre des ramifications pour connaître l'âge de la touffe. Les feuilles ont une existence de deux ans environ.

-La plante possède des pieds mâles et des pieds femelles (elle est dioïque). Ses fleurs à quatre pétales (ou tépales) apparaissent très tôt, de février à avril. La pollinisation est assurée par les insectes, il se forme alors des baies vertes qui mûrissent en hiver, à une époque favorable à leur dispersion par les oiseaux. Les baies ne renferment qu'une seule graine, entourée de viscine qui attire les oiseaux et permet la fixation des graines sur les branches. Les graines dorment jusqu'en mars avril, puis germent quelque soit le support (arbre, sol, verre, papier filtre...). Il est évident que seuls les graines germant sur un support favorable poursuivront leur cycle végétatif. Comme il a été dit précédemment, les racines se dirigent vers le centre de la branche sur laquelle elle est fixée, quelque soit son orientation. Le Gui se comporte donc vis à vis de la branche comme son hôte vis à vis de la terre. La branche de l'arbre est en quelque sorte la terre du Gui.

-Il affectionne plus particulièrement les arbres vieillissants, affaiblis, parfois déjà en voie de dépérissement sur des terrains pauvres et secs. Selon la forêt, sa situation, son exposition, son état sanitaire, l'atteinte peut aller de 5 à 75 % et les trous que laissent ses suçoirs rendent le bois quasiment inutilisable.

-Les gardes forestiers et les botanistes le connaissent bien pour le rencontrer au cours de leurs sorties. Sa présence se signale à leur attention, surtout en hiver, où il forme des boules vert-jaunâtre dans la partie sommitale des sapins. Il est très abondant sur les Sapins qui pousse sur les falaises de Bonlieu ou il descend jusqu'au bord de la route Nationale.

-Il est assez paradoxal de constater que seul de toutes les plantes parasites existant en France, ses tissus renferment de la chlorophylle, dont la couleur verte de tous ses tissus : tige, bois, feuilles, suçoirs, fleurs, graines au moins au début et pendant sept mois environ, et même l'embryon à l'intérieur de la baie, attestent la présence, alors que les autres plantes parasites ne renferment pas la précieuse chlorophylle et montrent des organes jaunâtres ou violacés. Cette remarque permet de comprendre que le gui n'est pas un parasite comme les autres, mais plutôt un hémiparasite, qui ne prélève chez son hôte que l'eau et les sels minéraux, mais peut être aussi, une petite partie des substances carbonées dont il a besoin. La partie aval de l'hôte parasité souffre d'un sous-développement qui peut aller jusqu'à la nécrose et à la mort de l'arbre. A la cime d'un Sapin, le Gui provoque l'arrêt total de la croissance, le dépérissement de la flèche et le Sapin " fait la table ", c'est à dire qu'il développe une cime multiple ou un ensemble de ramifications qui lui donnent une forme horizontale. En 1950, on estimait à 20000 mètres cubes, le volume des pertes de bois causées par le Gui, mais ce chiffre ne correspond qu'à une partie du coût économique, en effet, il faut y ajouter les frais de gestion forestière très élevés. Les Sapins du Grandvaux, situés plus en altitude sont moins atteints que ceux de la plaine. Seuls les plantes parasites comme les Orobanches, les Cuscutes, certaines Orchidées, les Champignons sont de vraies parasites et ne renferment pas de Chlorophylle dans leurs tissus. Le Gui est une plante " Branchée ", La devise du Gui : " La branche ou la mort ".

Selon l'hôte, les botanistes distinguent plusieurs variétés de cette espèce :

-La variété *platyspermum* Keller, qui pousse sur les feuillus est la plus commune.

-La variété *Pini* Auct. qui pousse sur les Pins est très rare.

-La variété *abietis* Beck. qui croît sur le Sapin : *ABIES alba* Mill. On rencontre chez nous le Sapin en mélange avec l'Epicéa et le Hêtre, sa limite altitudinale supérieure est voisine de 1000-1100 m, localement plus.

-A ma connaissance, il n'a encore jamais été observé sur Epicéa.

Le Gui est une plante commune dans presque toute la France et même en Corse. Dans le JURA, on le trouve plutôt en plaine et dans le Vignoble, mais il peut s'élever sur la Montagne jusqu'à 1300 mètres. On le rencontre poussant parfois en abondance sur près de 200 espèces : Peupliers, Saules, Pommiers, Poiriers, Acacias, Erables, Aubépines, Prunelliers et autres arbres...mais pas sur le Peuplier d'Italie et très rarement sur le chêne, on estime pour toute la France qu'une centaine de Chêne sont infestés.

Sa destruction est ordonnée par un arrêté préfectoral datant de la fin du XIX siècle et est encore en vigueur aujourd'hui. A voir sa prolifération sur les arbres fruitiers et les peupliers du bas Jura, on peut être assuré de l'inefficacité de cet arrêté.

-La dissémination du Gui est assurée par les oiseaux baccivores qui consomment ses fruits, au cours de l'hiver, fruits d'ailleurs toxiques pour l'homme, et qui ont ensuite bien des difficultés pour se débarrasser des graines extrêmement gluantes. La Fauvette à tête noire n'avale pas les baies, elle les prélève et va les manger sur une branche sur laquelle elle abandonne les graines, ce qui fait que le même arbre peut être infesté par le Gui et se sentir menacé de mort. En un hiver elle peut ainsi coller 15000 graines sur les branches de quelques arbres. Pour remédier à cette fâcheuse situation, le Gui a passé contrat avec un autre transporteur. La Grive draine mange les graines qu'elle ne peut digérer, elle les rejette dans ses fientes au hasard de ses déplacements en un chapelet gluant, elle peut ainsi les transporter à plus de 10 km de distance. Le Jaseur de Bohême, accidentel, est aussi un disséminateur potentiel.

-Le Gui possède cependant des ennemis : La Mésange bleue brise les graines avec son puissant bec et le Pigeon ramier les broie dans son appareil digestif. Un juste équilibre s'établit ainsi dans la Nature et selon le travail effectué par les uns et les autres, il y aura plus ou moins de Gui sur nos arbres.

-Un arbre parasité est fragilisé et se trouve alors attaqué de toute part par les Champignons, insectes (Scolytes, Pissode du Sapin) et maladies diverses. Ils deviennent à leur mort qui ne tarde pas des agents d'infection pour les arbres sains qui les entourent. Les arbres parasités doivent être abattus, écorcés et les écorces brûlées. Le bois perforé, rendu sinueux et cassant est impropre au sciage pour le Sapin, au déroulage pour le Peuplier.

-Les arbres comme le Chêne en particulier sécrètent des substances qui inhibent le développement du Gui : des tannins en l'occurrence qui forment une tumeur, contenant une grande quantité de tannins au point d'implantation du Gui. Le Gui réagit en élaborant des substances qui freinent les divisions cellulaires et par conséquent la formation de tumeurs " antigui ". C'est à partir de ces observations que l'on a entrepris des recherches sur les propriétés anticancéreuses du Gui, celui-ci étant capable de freiner la division cellulaire, si caractéristiques des tumeurs malignes.

C'est une plante assez remarquable à plus d'un titre.

-Contrairement aux autres plantes, il est complètement insensible au géotropisme qui fait que les plantes dirigent toujours leur tige vers le haut et leurs racines vers le bas. Lui, il peut très bien développer sa partie aérienne de haut en bas ou horizontalement, sans aucune tentative de flexion pour essayer de se redresser.

-Il émet chaque année de nouveaux suçoirs dans la branche de l'hôte qui l'héberge, afin d'y puiser la sève nécessaire à son développement, mais comme l'assise dans laquelle il prélève son eau et ses sels minéraux se déplace du centre vers la périphérie de la branche, ses suçoirs, qui ne sont pas de vrais racines, elles, se déplacent aussi, à " reculons ", du centre vers la périphérie. La couche de bois la plus ancienne dans laquelle on rencontre ses suçoirs, indique l'âge de la plante : un simple comptage de cernes permet de l'obtenir. Le Gui se comporte vis-à-vis de la branche qui le porte et le nourrit comme les autres plantes le font à l'égard du globe terrestre.

-Actuellement on lutte contre le Gui en utilisant trois méthodes : mécanique, chimique et génétique. L'arrachage ou la coupe des touffes est assez inefficace, l'utilisation d'herbicides systémiques, transportés par l'hôte donne de meilleurs résultats, mais elle est lente, elle donne de bons résultats sur le Gui de Sapin. La sélection expérimentale de variétés de plants, résistant bien à l'infection semble la méthode la plus efficace. Des expériences d'infestation ont montré qu'une graine de Gui posée sur une branche d'un arbre quelconque germe, mais son destin varie en fonction de l'espèce sur laquelle cette implantation a été faite. Au point d'implantation, l'hôte sécrète des polyphénols (dont les flavinoïdes) en plus ou moins grande quantité selon son espèce qui s'oppose à la pénétration du cône de fixation du Gui. De toute façon, le Gui a intérêt de ne pas faire périr l'arbre sur lequel il pousse, car il ne tardera pas lui aussi de mourir à son tour après avoir tué la " Poule aux oeufs d'or ".

-Ses usages sont nombreux :

*Fabrication de la glu à partir de ses fruits et de toutes ses parties vertes pour prendre les petits oiseaux.

*Production du miel par les abeilles qui butinent ses fleurs au printemps.

*Fourrage pour le bétail (En cas de disette).

*Traitement de l'épilepsie, des convulsions, hypertension, toux, artériosclérose.

*C'est son utilisation dans le traitement des (et non du) cancers que le Gui semble présenter le plus d'intérêt. Les médecins anthroposophes, selon la doctrine de l'autrichien Rudolf STEINER (1861-1925) le considèrent comme un cancérostatique. Un de ses extraits nommé Iscador, après essai sur des animaux est maintenant administré à des patients sous forme d'injections sous-cutanées à doses croissantes. Le traitement est associé à d'autres thérapies : opération, irradiation...Chaque type de Gui, en fonction de l'hôte sur lequel on le prélève correspond au traitement de catégories de cancers bien définis. Les Iscadors provenant du Gui de Chêne ou d'Orme sont les plus utilisés, malheureusement les chênes et les Ormes sont particulièrement résistants au Gui. L'Iscador ne serait pas un inhibiteur des divisions cellulaires, mais plutôt un stimulateur du système immunitaire. Il se pourrait aussi qu'il agisse sur l'A.D.N. nucléaire des cellules tumorales ou qu'il provoque une lyse membranaire chez les cellules animales en culture. L'espérance de vie des sujets traités par l'Iscador est supérieure à ceux qui n'ont pas subi le traitement. Il ne faut pas rêver, l'Iscador n'est pas un traitement miracle.

*Protection contre les maléfices et les sortilèges.

*Porte bonheur.

Le gui est l'arbuste de la lune, c'est du moins ce qu'avaient décrété les druides qui lui attribuait, semble-t-il, des vertus magiques : il était ramassé au solstice d'hiver au cours d'une cérémonie rituelle et passait pour assurer bonheur, santé et fécondité, souhaits qui nous sont encore transmis aujourd'hui à la Saint Sylvestre.

-Tous les ans, au commencement de l'année, on cueillait le Gui avec de pompeuses cérémonies décrites par César et Pline l'Ancien. Le peuple en foule faisant retentir l'air des cris de " Au Gui l'an neuf " se rendait avec les druides au milieu des forêts où des autels triangulaires étaient formés avec du gazon. Les noms sacrés des dieux étaient gravés sur le tronc des arbres. Un prêtre, vêtu de blanc, montait sur le chêne chargé du végétal vénéré dont il coupait les rameaux avec une serpe d'or, tandis que deux autres druides les recevaient au bas de l'arbre dans un linge blanc qui les préservait du contact de la terre; puis des victimes étaient immolées et on distribuait au peuple l'eau dans laquelle on avait plongé les rameaux du Gui et qui étaient réputée posséder des vertus merveilleuses.

-Une légende qu'on retrouve en Bretagne, veut que le Gui, appelé à cause de cela " Herbe à la croix ", ait été autrefois un arbre dont le bois aurait servi à construire la croix de Jésus, d'où sa déchéance au rang d'un humble parasite.

-Dans son Histoire Naturelle en 37 volumes, Pline l'Ancien, mort asphyxié en 69, lors de l'éruption du Vésuve, raconte la cueillette du Gui par les Druides en Gaule : " On le cueille dans une grande cérémonie religieuse, le sixième jour de la lune, car c'est par elle que les Gaulois règlent leurs mois et leurs années ainsi que leurs siècles de trente ans. On choisit ce jour parce que la lune y a déjà une forme considérable, sans être cependant au milieu de sa course. Ils appellent le Gui qui signifie " celui qui guérit tout ". Après avoir préparé un sacrifice au pied de l'arbre, on amène deux taureaux blancs dont les cornes sont liées pour la première fois. Vêtu d'une robe blanche, le prêtre monte à l'arbre, coupe avec une faucille d'or le Gui qu'il recueille dans un linge blanc. Ils immolent alors les victimes en priant la divinité de rendre ce sacrifice profitable à ceux pour qui il est offert. Ils croient que le Gui, pris en boisson, donne la fécondité aux animaux stériles et constitue un remède contre les poisons. Tel est le comportement religieux d'un grand nombre de peuples à l'égard de choses insignifiantes ".

-En tranchant la touffe de Gui, l'officiant clamait : " O Ghel an Heu ", c'est à dire : " Le blé germe ". Par déformations successives cette expression celtique est devenue " Au Gui l'an neuf "!

-La mythologie grecque reconnaissait déjà au Gui des vertus magiques :

*Perséphone se servait d'un rameau de Gui pour ouvrir chaque année les portes de l'enfer afin d'y rejoindre son mari qui était aussi son oncle, le dieu Hadès.

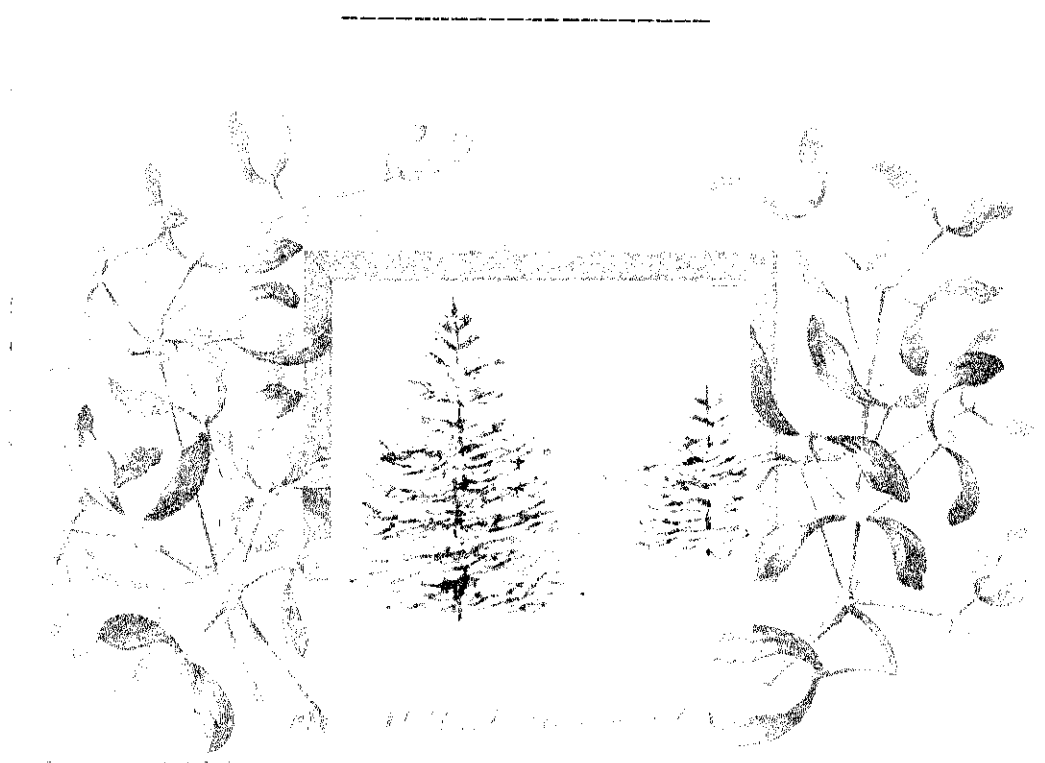
*Virgile dans l'Eneide reprend cette antique légende. Pour aller voir son père Anchise, descendu aux enfers, le pieux Enée reçoit les recommandations de la Sybille. Pas de problème pour pénétrer dans l'enfer, mais pour franchir à nouveau le Styx au retour, il est indispensable de se munir d'un rameau de Gui qu'Enée aura les plus grandes difficultés à se procurer. Dans sa recherche, il sera aidé par deux Colombes qui le mèneront aux gorges de l'Averne où se trouve le précieux végétal. Un dernier obstacle se présente encore : Enée est vivant et Charon ne peut le passer sur sa barque, Sybille intervient alors en faveur d'Enée et offre à Charon le rameau de Gui qu'elle avait caché sous sa robe. La colère de Charon s'apaise et il consent à traverser Enée qui peut alors rencontrer son père.

-Les légendes germaniques nous fournissent aussi un exemple de vénération du Gui. C'est celle de Balder, fils du grand dieu germanique Odin-Wotan, dont la beauté et l'esprit sont légendaires et qui est jalouxé par Loki. Balder est sous la protection des dieux, mais cette protection s'étend à toute chose, excepté le Gui. Loki l'apprend de la bouche même de la mère de Balder. Loki fabrique alors une flèche en bois de Gui et la fait tirer sur Balder par son frère aveugle. N'étant pas mort au combat, Balder ne peut voguer vers le Walhalla, où les Walkyries le conduiraient. Il sera déposé sur un bateau enflammé avec son cheval et poussé vers la haute mer, jusqu'au Hölle, le royaume de Hel.


Pour terminer, il convient de redresser deux croyances ancestrales bien ancrées dans le public.

-La première : " Le Gui pousse sur le Chêne ", ainsi que l'on peut le lire dans Astérix où le Druide Panoramic va le couper avec une serpe en or. C'est vrai, le Chêne peut être l'hôte du Gui, mais c'est tout à fait exceptionnel. Par exemple en Forêt de Chaux : 20000 ha, troisième forêt de France, où le Chêne abonde, il n'existe qu'une demi douzaine de " Chênes à Gui ". On commence à connaître un peu mieux les mécanismes qui permettent à certaines variétés ou espèces d'arbres, comme le chêne, de résister à ce parasite; avec en point de mire, l'idée de stimuler ces mécanismes chez les espèces que l'on souhaite protéger.

-La deuxième : " Le Gui est un parasite encombrant, néfaste ". C'est vrai aussi, mais en partie seulement pendant la belle saison alors que le Gui puise sa nourriture dans la branche qui l'héberge. Cela n'est plus tellement vrai en hiver, lorsque l'arbre défeuillé ne peut synthétiser la matière organique, le Gui qui lui est resté vert restitue de la sève à la branche sur laquelle il pousse. Des expériences très probantes de cicatrisation effectuées par Gaston Bonnier l'ont nettement démontré. Ainsi donc, plutôt que d'un véritable parasitisme, il s'agirait donc dans le cas du Gui, d'une forme de symbiose particulièrement originale.



- - -



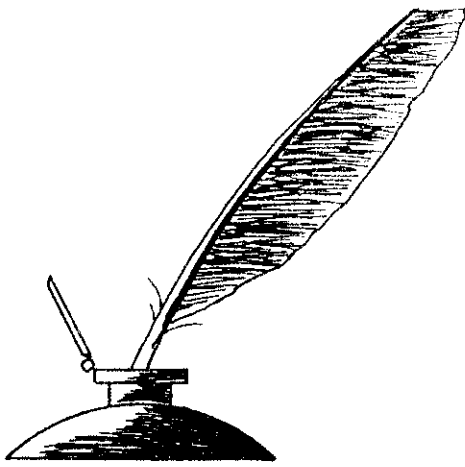
Tous les grandvalliers, ceux qui habitent le Grandvaux comme ceux qui y reviennent, sont à juste titre fiers de leur petite patrie, dont la renommée, avec les rouliers, a fait le tour de l'Europe. Elle leur offre, en toutes saisons, des plaisirs variés : à la fin du printemps, ses fleurs aux espèces nombreuses et même rares, les joies qu'offrent ses lacs et eaux courantes, la splendeur de ses forêts aux ressources diverses : petits fruits, champignons, gibier, et l'hiver l'ivresse tonique de ses pistes de ski de fond. Ce patrimoine, préservé depuis des siècles, constitue, outre les satisfactions qu'il procure, une part importante des ressources économiques du pays.

Malheureusement, dans ce domaine comme dans tant d'autres, la sagesse de nos pères ne semble pas suivie. Une promenade en forêt, suivre le lit du Dombief, la recherche de champignons ressemble trop souvent au parcours du combattant ; ce ne serait pas un drame s'il ne donnait pas l'occasion de constater que la forêt n'est pas respectée. Cependant, il serait souhaitable que l'héritage de nos ancêtres soit transmis en bon état à nos descendants.

Il y a certainement une solution pour concilier le respect du patrimoine que constituent les forêts du Grandvaux et le juste profit de la profession forestière. L'ONF y a certainement déjà pensé, et nous enfonçons sans doute une porte ouverte. Ceci dit, on n'est jamais trop nombreux pour défendre une bonne cause, dans l'intérêt même des exploitants comme des propriétaires.

J.F.





La Bibliothèque

DERNIERES ACQUISITIONS

Clavel Bernard
 Gros Georges
 Roche M. et Vernus M.
 Spicher Armand
 Thiébaud Jean-Marie
 Vernus Michel
 Zernatten M.

Marie Bon Pain
 Le culte européen de Saint Claude
 Dictionnaire biographique du Jura
 Le Chemin
 Petit dictionnaire des termes du blason
 Le mystère et la chaumière
 Loyse de Savoie

DONS

Plus de 350 volumes nous ont été apportés depuis fin Juin 1996. Grand merci aux généreux donateurs.

Quelques titres pris un peu au hasard parmi ces nombreux ouvrages:

Balzac
 Barbier Elisabeth
 Besson André
 Bruyr José
 Castelot André
 Gilbert Guy
 Giroud Françoise
 Lescalier Auguste
 d'Ormesson Jean
 Picon Gaëtan

Illusions perdues
 Les gens de Mogador
 Le dernier des Auvernois
 Honegger et son oeuvre
 Présence de l'histoire
 Avec mon aube et mes santiags
 Coeur de tigre
 Marie-Antoinette reine de France
 Au plaisir de Dieu
 Malraux par lui-même

Nous rappelons que la bibliothèque, située au 1er étage de la Mairie de St Laurent, est ouverte au public chaque samedi de 14H30 à 17H. Avec plaisir, nous vous y accueillons.

amortie et cotonneuse. Tout à coup, je compris :

— La neige!...

Je me levai et courus à la fenêtre. Il avait dû neiger toute la nuit. Une couche épaisse, molle au regard, uniforme et vaguement modelée, couvrait l'étendue vide qui nous séparait des sapins. Plus d'herbe, plus de sentier, plus de pierres. Quelques buissons laissaient flotter leur cime, alourdie d'une mousse blanche, sur cet inerté océan. La forêt, blanche à la base des arbres et blanche au faite des rameaux, creusait entre ces deux blancheurs d'énormes trous ténébreux. Quelques flocons voletaient encore dans l'espace gris, comme les plumes d'un oiseau blessé. Un coup de vent balaya le sommet des sapins et, aussitôt, les flocons redoublèrent de vitesse et de nombre. En quelques instants, le monde se ferma. J'en étais séparé par cette muraille mouvante, qui unissait le ciel bas à la terre invisible.

Claquant des dents, je me remis au lit. A l'impression de tristesse que me donnait cette brusque attaque de l'hiver s'ajoutait l'angoisse

.....

A. Bailly

* * * * *

Vous pouvez trouver cet ouvrage à la bibliothèque ainsi que plus de 3500 autres volumes touchant à des domaines très variés.

28
Les Amis du Grandvaux

Mairie de Grande Rivière
39150 GRANDE RIVIERE

CONVOCAATION A L'ASSEMBLEE GENERALE

Les membres de l'association "LES AMIS DU GRANDVAUX" sont convoqués le:
VENDREDI 10 JANVIER 1997 à 20 h 30, au siège social, Mairie de GRANDE RIVIERE (Hameau des Guillons), en ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE.

ORDRE DU JOUR

- Lecture et approbation du compte rendu de l'Assemblée Générale du 5 Janvier 1996
- Rapport moral du Président et comptes rendus d'activité par les animateurs des commissions
- Compte rendu financier du Trésorier. Bilan 1996. Approbation des comptes.
- Renouvellement des membres du Conseil d'Administration (tiers sortant)
- Questions diverses

A l'issue de cette réunion, nous tirerons les Rois.

Nous comptons sur votre présence.

Le Président,

Louis CHARNU

BON POUR POUVOIR

(à remplir si vous ne pouvez être présent pour l'Assemblée Générale)

Mme, Melle, Mr

donne pouvoir à Mme, Melle, Mr.....

membre actif de l'association "LES AMIS DU GRANDVAUX" pour me représenter à l'Assemblée Générale du 10 Janvier 1997.

IMPORTANT: Chaque membre actif présent à l'Assemblée Générale ne pourra être en possession que d'un seul bon pour pouvoir.

Le
Signature:



222.

Bonne Année



